



COUVERTURE

Conception graphique

Manathan, manathan-studio.fr

Dessin

Stéphane Jamet

N° d'entrepreneur de spectacles: L-R-2025-000343, L-R-2025-000327, L-R-2025-000328

OPÉRA
DE RENNES

LA
CALISTO

FRANCESCO CAVALLI

08/10/2025 . 20h

09/10/2025 . 20h

11/10/2025 . 18h

12/10/2025 . 16h

Durée 3h10 avec entracte

PRODUCTION
Festival d'Aix-en-Provence 2025

LA CALISTO

FRANCESCO CAVALLI

DRAMMA PER MUSICA

en un prologue et trois actes.

Livret de **Giovanni Faustini**

d'après le livre II des

Métamorphoses d'Ovide (8 ap.

J.C.), créé le 28 novembre 1651 au

Teatro Sant'Apollinare, Venise.

*Opéra chanté en italien, surtitré
en français*

Sébastien Daucé

Direction musicale

Jetske Mijnsen

Mise en scène

Julia Katharina Berndt

Scénographie

Hannah Clark

Costumes

Matthew Richardson

Création lumières

Andrew May

Responsable de la reprise
lumières

Dustin Klein

Chorégraphie

Kathrin Brunner

Dramaturgie

Héloïse Sérazin

Assistante à la mise en scène

AVEC

Lauranne Oliva

Calisto

Paul-Antoine Bénos-Djian

Endimione

Milan Siljanov

Giove/Giove-Diana

Anna Bonitatibus

Eternita/Giunone

Giuseppina Bridelli

Diana

Zachary Wilder

Linfea

Bastien Rimondi

Natura/Pane/Furia

Dominic Sedgwick

Mercurio

Théo Imart

Destino/Satirino/Furia

José Coca-Loza

Silvano/Furia

ENSEMBLE CORRESPONDANCES
Sébastien Daucé direction

Simon Pierre
Premier violon

Béatrice Linon
Deuxième violon

Kate Goodbehere
Alto

Mathilde Vialle
Viole de gambe

Étienne Floutier
Viole de gambe, violone &
lirone

Gauthier Broutin
Violoncelle

Sarah Dubus
Cornet 1, flûte

Tim Meulenbeld
Cornet 2

Juan Gonzalez Martinez
Sacqueboute

Mélanie Flahaut
Flûte, basson

Thibaut Roussel
Archiluth

Gabrielle Rubio
Théorbe, guitare

Angélique Mauillon
Harpe

Mathieu Valfré
Orgue, clavecin

Sylvain Fabre
Percussions

PRODUCTION
Festival d'Aix-en-Provence
2025

COPRODUCTION
Opéra de Rennes
Angers Nantes Opéra
Théâtre des Champs-Élysées
Théâtre de Caen
Ensemble Correspondances
Opéra Grand Avignon
Théâtres de la Ville de
Luxembourg

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE
DE LA TOURNÉE**
Opéra de Rennes et Ensemble
Correspondances

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Après un mémorable *Couronnement de Poppée* mis en scène par Ted Huffman en 2023, l'Opéra de Rennes poursuit son aventure au cœur des joyaux de l'opéra vénitien en complicité avec le Festival d'Aix-en-Provence. Cette fois, ce sont les frasques de Jupiter qui sont mises en musique avec *La Calisto* de Cavalli.

Tendresse, trahison, coups bas, jalousie... Apanage des dieux ou des humains ? *La Calisto* est la victime de Jupiter, avide de conquêtes et dieu-séducteur sans scrupules qui se travestit pour assouvir ses désirs. Entre farce et grotesque, comique et tragique, la partition de Cavalli est un bijou.

Elle est servie par le chef Sébastien Daucé, originaire de Rennes et ancien membre de la Maîtrise de Bretagne. Après *Cupid and Death* il y a quelques années, c'est une joie de le retrouver dans la maison de ses débuts, d'autant qu'il s'agira de la Première de ce spectacle en salle (la production aixoise ayant été créée au théâtre de plein air de l'Archevêché), dans l'écrin de l'Opéra de Rennes, dont les dimensions et l'acoustique sont parfaitement organiques pour cette musique.

Autour du chef d'orchestre se réunissent les artistes de son ensemble Correspondances et une distribution stellaire, de chanteurs et chanteuses pour certains et certaines complices de l'Opéra de Rennes (Lauranne Oliva, Paul-Antoine Bénos-Djian, Zachary Wilder) et d'autres qui y chanteront pour la première fois. Grande fierté également : la présentation en Bretagne du travail de la metteuse en scène Jetske Mijnsen, régulièrement invitée par les plus grandes maisons européennes.

Fidèle à son engagement en faveur de la diffusion élargie des œuvres et des productions, l'Opéra de Rennes s'associe au

festival d'Aix-en-Provence et à l'Ensemble Correspondances pour mettre à disposition son savoir-faire au service de ce projet, en soutenant techniquement l'importante tournée de ce spectacle à Nantes, Angers, Paris (Théâtre des Champs-Élysées), Caen, Avignon et au Luxembourg dans les prochains mois.

Un merveilleux voyage de la farce à la tragédie, porté par une musique sublime, au cœur des étoiles en ce début de saison 2025/2026.

Matthieu Rietzler
Directeur de l'Opéra de Rennes

ARGUMENT

PROLOGUE

Un humain peut-il accéder à la vie éternelle ? Une voix annonce que Calisto aura bientôt cet honneur.

ACTE I

Le monde se meurt et doit être fécondé à nouveau : Jupiter (Giove) est à la recherche d'une jeune conquête féminine. Il rencontre la belle Calisto pour laquelle il ressent un désir immédiat. Avec l'aide de son fils Mercure (Mercurio), il lui fait la cour. Mais Calisto, entièrement dévouée à Diane (Diana), la fille de Jupiter, ne s'intéresse pas aux hommes. Elle le rejette sans ménagement.

Jupiter ne peut accepter ce refus sans réagir. Il demande à Mercure de la faire changer d'avis. Celui-ci lui conseille d'utiliser la tromperie et de se métamorphoser en Diane. Le plan réussit : Calisto ne remarque pas la supercherie et profite des tendresses de sa soi-disant déesse.

Endymion (Endimione) est lui aussi amoureux de Diane. Mais il se tourmente, car il pense qu'elle ne ressent rien pour lui. En réalité, il se trompe car Diane aime secrètement Endymion, mais il lui est impossible de se donner au jeune homme car elle est à la tête d'un cercle religieux de jeunes vierges.

Pour ne pas se trahir vis-à-vis de sa suivante Lymphée (Linfea), elle ignore Endymion lorsqu'elle le rencontre. Quand Calisto, très heureuse, rencontre la véritable Diane, elle lui rappelle les beaux moments passés ensemble, ce qui surprend et choque Diane. Elle rejette violemment Calisto et l'oblige à quitter son cercle. Calisto, bouleversée, ne comprend pas pourquoi Diane refuse d'admettre leur amour.

Lymphée, encore inexpérimentée en amour, désire un homme. Mais lorsque le Petit Satyre (Satirino) s'offre à elle, elle le rejette.

Pan (Pane) souffre lui aussi de son amour pour Diane. Il soupçonne qu'elle aime un autre homme. Ses amis le Petit Satyre et Sylvain (Silvano) promettent de l'aider et de retrouver son rival.

ACTE II

Endymion chante pendant la nuit son amour inassouvi pour Diane. Après qu'il s'est endormi, Diane apparaît. Elle ne peut plus résister à son désir et l'embrasse. Lorsqu'Endymion se réveille, Diane ne veut plus faire semblant et lui avoue qu'elle le désire également. Mais elle est prise de remords et le quitte en lui promettant de revenir. Le Petit Satyre a tout observé et moque le double visage de Diane : elle a un amant, mais refuse Pan en invoquant sa chasteté. Il va en informer Pan.

Junon (Giunone) est à la recherche de Jupiter. En l'absence prolongée de son mari, elle soupçonne une nouvelle infidélité. Elle rencontre par hasard Calisto, qui lui fait part de son désarroi : Diane s'est d'abord montrée si tendre avec elle, puis incompréhensiblement froide. Junon devine immédiatement que Jupiter déguisé est derrière tout cela.

Ses soupçons se confirment lorsqu'elle découvre Mercure et qu'elle voit Jupiter sous l'apparence de Diane donner un nouveau rendez-vous à Calisto. Furieuse, Junon décide de se venger de Calisto.

Jupiter et Mercure rencontrent Endymion qui fait une déclaration d'amour à la prétendue Diane. Le Petit Satyre, Pan et Sylvain se font également avoir par le déguisement de Jupiter : ils pensent avoir surpris Diane avec son amant. Tandis que Jupiter et Mercure disparaissent, ils se moquent d'Endymion et le menacent de mort. Endymion se sent abandonné par Diane.

Lymphée est bien décidée à se trouver enfin un mari. Le Petit Satyre tente à nouveau sa chance auprès d'elle – mais sans succès.

ACTE III

Calisto attend Diane avec impatience. C'est alors qu'apparaît Junon, qui cherche à se venger. Elle fait défigurer Calisto, qui perd sa beauté.

Pan et ses camarades exigent d'Endymion qu'il renonce à son amour pour Diane. Mais celui-ci est prêt à mourir pour elle. Au dernier moment, la vraie Diane intervient et arrache Endymion des mains de ses bourreaux. Pan, Sylvain et le Petit Satyre se voient confirmés dans l'idée que la vertu de Diane n'est que feinte. Diane décide de garder Endymion comme amant à l'avenir.

Jupiter retrouve Calisto, profondément humiliée. Il ne peut pas changer son destin, mais, sur son ordre, elle sera transformée en une étoile brillante au firmament...

Jetske Mijnsen et Kathrin Brunner

VUE PANORAMIQUE

L'histoire de la belle et infortunée Calisto s'inscrit dans la liste des innombrables conquêtes opérées par Jupiter sous des traits d'emprunt : celle d'une nymphe qu'il séduit en prenant l'apparence de Diane, qui est changée en ourse par l'épouse jalouse, puis métamorphosée en glorieuse constellation. *La Calisto* est le représentant le plus fascinant du baroque vénitien à son âge d'or, alliage subtil de comique et de tragique servi par un langage musical extraordinairement riche et varié.

Mais derrière la farce divertissante évoquant librement la fluidité du désir, l'œuvre offre une peinture amère des relations amoureuses. Jetske Mijnsen montre les turpitudes d'une société égoïste et cruelle prise dans le nœud de dangereuses liaisons ; Sébastien Daucé révèle tous les trésors de cette musique à la tête de son ensemble Correspondances et d'un aréopage de chanteurs parmi les plus talentueux de la nouvelle génération.

L'opéra vénitien à son apogée

Francesco Cavalli (1602-1676) est l'auteur de l'une des œuvres les plus fascinantes et représentatives du baroque vénitien au 17^e siècle. Disciple de Monteverdi, il fait évoluer l'héritage du maître vers une forme de séduction plus immédiate, conformément aux nouvelles attentes du public et aux contraintes de rentabilité, dans le contexte de l'essor à Venise des théâtres publics payants. Ses opéras visent désormais moins l'édification du spectateur que son émerveillement ; ils ont pour caractéristiques de mêler le tragique et le comique, pratiquer un style musical varié et fluide, solliciter de nombreux personnages à travers des actions principales et secondaires complexes, enfin accorder un rôle primordial à des machineries spectaculaires.

Pendant près de quarante ans, ses chefs-d'œuvre partent à la conquête de l'Europe, adaptés au gré des circonstances, donnés tant dans les théâtres publics qu'aristocratiques et portés par des troupes ambulantes.

D'une création maudite à la reconnaissance internationale

La Calisto est créé le 28 novembre 1651 au Teatro Sant'Apollinare, septième théâtre public payant ouvert à Venise depuis le lancement du San Cassiano en 1637. Le livret est de la plume de Giovanni Faustini, principal collaborateur de Cavalli depuis une dizaine d'années en même temps qu'imprésario du théâtre : un cumul de tâches écrasantes, dans un cadre de production hyperconcurrentiel, qui le fait mourir d'épuisement peu après la création de l'œuvre.

Si l'on ajoute que l'un des chanteurs principaux décède également juste avant, obligeant à redistribuer les rôles en catastrophe, on comprendra que *La Calisto* ait pu gagner une réputation d'opéra maudit. À la création, l'œuvre ne remporte qu'un succès mitigé ; il faut attendre sa renaissance au Festival de Glyndebourne (Angleterre) en 1970 pour qu'elle accède enfin à la reconnaissance internationale qu'elle mérite.

Sous le signe des *Métamorphoses* d'Ovide

Faustini a tiré son admirable livret des *Métamorphoses* d'Ovide (Livre II, vers 401-530), véritable *compendium* (résumé) de la mythologie gréco-latine embrassant tout l'univers depuis sa genèse – soit pas moins de 800 personnages et 231 métamorphoses animales, végétales, minérales ou sidérales – soumis au même principe qu'« il n'y a rien de stable dans l'univers tout entier ; tout passe, toutes les formes ne sont faites que pour aller et venir ».

À un premier niveau, *La Calisto* présente toutes les caractéristiques de l'opéra vénitien par la manière très libre qu'il a d'évoquer le désir et l'identité – soumis à une ambivalence et une fluidité dont la métamorphose ovidienne est la matérialisation. Cette propension culmine dans ce moment où un personnage masculin (Jupiter) se transforme en personnage féminin (Diane) pour séduire une autre femme (Calisto) – sans que l'on sache alors s'il lui révèle le délice des amours saphiques ou d'un entre-deux genres plus troublant encore.

Dès le début, l'histoire est placée sous le signe de l'ardeur solaire, possible métaphore d'un désir consumant. De fait, tous sans exception – à commencer par une plaisante galerie de personnages secondaires un rien priapiques – y brûlent d'amour. Mais l'on découvre d'emblée, devant le spectacle de cette boule de feu sortie de son axe par la faute d'un homme pris d'excès (hybris), c'est que c'est au risque d'un désastre.

Divertissement leste, fable amère et parabole mystique

Car derrière la farce divertissante, l'œuvre s'ouvre en effet à une peinture beaucoup plus désenchantée des relations amoureuses : hommes et femmes ne cessent de s'accuser mutuellement d'inconstance et d'infidélité – une guerre des sexes larvée mais structurelle qui mène fatalement les couples à l'échec. L'amour peut être songe et mensonge, tromperie et source de violence.

La métamorphose ovidienne dévoile alors un envers inquiétant, trahissant une porosité entre les ordres de l'humain et de l'animal : douce-amère quand le continuum se fait par le biais des satyres, mi-hommes mi-bêtes aspirant à être considérés comme des humains ; plus terrifiante quand la bête se révèle être sauvage – Calisto transformée en ourse, après que son père l'avait été en loup.

Un examen plus attentif encore confirme que l'érotisme permissif de la fable n'a qu'un temps. Un livret émaillé de références néoplatoniciennes et chrétiennes laisse deviner que l'enjeu se situe ailleurs : dans une ultime métamorphose d'éros – l'amour profane – en *agapè* – l'amour sacré. À l'issue du drame, les protagonistes sont arrachés au monde terrestre pour rejoindre l'harmonie des sphères dans une transcendance en forme d'apothéose qui se fait au prix d'un renoncement.

Une musique libre et inventive

À l'époque où Cavalli compose, le système musical se trouve à la charnière entre la fin du système modal issu de la Renaissance

et les débuts du système tonal. Monteverdi a mené ce système à un degré d'*ethos* particulièrement élaboré : une manière unique de transformer la musique en un langage infiniment subtil et éloquent par l'association codifiée de tonalités ou d'enchaînements d'accords avec une atmosphère ou un affect précis, un médium chargé d'énergie expressive s'appuyant en outre sur les ressources infinies de la rhétorique.

Reprenant les techniques de son prédécesseur en matière de récitatif, Cavalli leur donne un surcroît de fluidité et d'intensité, poussant ainsi, quand la situation l'exige, le *stile recitativo* – un style déclamatoire syllabique simple – jusqu'au *cantar parlando* – une forme de récitatif plus lyrique et ornementé. Il recourt également aux puissantes ressources du *stile concitato* : ce « style agité » permettant d'exprimer les passions violentes au moyen de figuralismes suggestifs.

Mais la spécificité de Cavalli, initiant un mouvement qui ne cessera de s'intensifier tout au long du siècle, est de donner une part de plus en plus importante aux arias (ou aux *mezz'arie*, forme intermédiaire entre le récitatif et l'air). Il accorde également une large place aux duos ou trios en polyphonie.

La caractérisation des multiples personnages est merveilleusement diversifiée sur le plan littéraire et musical : Endimione et Calisto s'expriment dans les termes les plus pathétiques et émouvants, tandis que les dieux se voient dotés d'un type de discours nettement plus ferme et tranché – avec une composante volontairement surannée dans le cas de Giunone ; enfin les personnages sylvestres ont recours à un type de prosodie et de vocalité plus rustique.

Un théâtre de la cruauté, la revanche d'un astre pur : la production de Jetske Mijnsen

À travers les frasques de Jupiter et des siens, Jetske Mijnsen donne à voir les turpitudes d'une société égoïste, impitoyable et décadente : un Ancien Régime pris dans le nœud de ses dangereuses liaisons et qui vit fatalement ses dernières heures.

Dans un décor alliant austérité funèbre d'un côté, rococo flamboyant de l'autre – avec en son centre un carrousel rappelant la machinerie baroque –, des libertins dignes de Choderlos de Laclos élèvent une fille de peu au rang de nouvelle Pompadour, tirant tous les partis possibles de sa jeunesse et de sa candeur, avant de précipiter sa chute – du moins le croient-ils.

Timothée Picard
Dramaturge et Conseiller artistique du Festival
d'Aix-en-Provence

Sébastien Daucé

Direction musicale

Après une enfance marquée par ses années à la Maîtrise de Bretagne, l'organiste et claveciniste rennais Sébastien Daucé se forme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, où il bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant – Pygmalion, Festival d'Aix-en-Provence, Maîtrise de Radio France ou Orchestre philharmonique de Radio France –, il fonde en 2009 l'Ensemble Correspondances, réunissant autour de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle. De 2012 à 2018, il enseigne en parallèle au Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt. En 2018, il est directeur artistique invité du Festival de musique baroque de Londres.

Dirigeant de l'un ou de l'autre de ses claviers, il se produit fréquemment avec l'Ensemble Correspondances, en France et sur la scène internationale, dans des projets comme *Trois femmes* (2016, mise en scène de Vincent Huguet) et *Le Ballet royal de la Nuit* (2017, Francesca Lattuada). Avec des propositions scéniques atypiques, l'aventure se poursuit autour du mask anglais *Cupid & Death* (2020, Jos Houben et Emily Wilson) coproduit par l'Opéra de Rennes, d'une résurrection du *Sacre de Louis XIV* (2021) et de *David et Jonathas* de Charpentier (2023, Jean Bellorini), ainsi que par des tournées au Japon, en Colombie, aux États-Unis et en Chine. En 2023, Sébastien Daucé prend la direction artistique des Promenades musicales du Pays d'Auge.

Son exploration de répertoires inédits se reflète par une discographie de vingt albums régulièrement salués par la critique. Le dernier en date, *Northern Light*, paru en avril 2025 avec Lucile Richardot chez Harmonia mundi est récompensé par un Diapson d'or. Parallèlement à ses activités de musicien, il collabore avec les meilleurs spécialistes du 17^e siècle, publiant régulièrement des

articles et participant à d'importants projets de performance-practice. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de son ensemble, allant jusqu'à en proposer des recompositions complètes, comme pour *Le Ballet royal de la Nuit*.

L'Ensemble Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il reçoit le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium. Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen.

L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du 17^e siècle. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques.

L'ensemble Correspondances est membre d'Arviva - Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. L'ensemble est membre de la FEVIS, de Scène Ensemble et du Réseau Européen de Musique Ancienne.

L'ensemble Correspondances est lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2024 de la Fondation Bettencourt Schueller. La Fondation d'entreprise Société Générale est le mécène principal de l'ensemble.

Jetske Mijnsen

Mise en scène

Née à Nimègue, aux Pays-Bas, la metteuse en scène Jetske Mijnsen étudie la littérature et la poésie néerlandaises à l'Université d'Amsterdam. Son goût pour l'opéra la conduit vers l'étude de la mise en scène à l'Université des arts d'Amsterdam.

Depuis, elle se consacre à la mise en scène d'ouvrages lyriques partout en Europe. En 2016, elle contribue à la redécouverte de *L'Orfeo* de Rossi à l'Opéra national de Lorraine, production récompensée du Grand Prix du Syndicat de la critique. Sa vision de l'intrigue à travers les conflits entre personnages et sa lecture sensible de la musique font d'elle une experte particulièrement recherchée pour le répertoire préclassique.

Elle met en scène *Almira* à Hambourg et Innsbruck, *Ariodante* à Strasbourg, *Agrippina*, *Hippolyte et Aricie*, *Platée* et *Orlando paladino* à Zurich. De 2022 à 2024, elle est accueillie au Muziektheater d'Amsterdam pour la trilogie des Tudors de Donizetti – *Anna Bolena*, *Maria Stuarda* et *Roberto Devereux* – programmée ensuite à Valence et à Naples. Stimulée par les redécouvertes, elle porte à la scène *Le Cid* de Gouvy à Sarrebruck, *Königskinder* de Humperdinck à Dresde, et *Kleider machen Leute* de Zemlinsky à Prague. Sa mise en scène de *Pelléas et Mélisande* est un moment fort du Festival de Munich en 2024. En 2025, le Festival de Glyndebourne lui confie la direction scénique de *Parsifal*, le Covent Garden de Londres celle d'*Ariodante*, et le Semperoper de Dresde celle de *Dialogues des carmélites*.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr



OPÉRA
DE RENNES

08, 09, 11 et 12/10/2025

LA CALISTO

Sébastien Daucé Direction musicale
Jetske Mijnsen Mise en scène
ENSEMBLE CORRESPONDANCES

opera-rennes.fr   



ensemble
correspondances
LABORATOIRE D'OPÉRA



 RENNES
Ville et Métropole